

828

Cap sur la Paix

« Le bouddha est évidemment digne de respect mais, comparé au Sûtra du Lotus, il est comme une luciole par rapport au soleil et à la lune. »

Nichiren Daishonin (L&T-II, 324.)



© Rich Vintage - istock



Cap sur la France

Le groupe Kayo
de la région Sud-Ouest

p. 8

Au cœur du Sûtra

La bouddhété équivaut à
une progression incessante

p. 4

Le mot de

Izumi Chinen

Écrire l'histoire
de sa réunion
de discussion

p. 2

Le mot de

Izumi Chinen

Vice-responsable de la jeunesse



« Écrire l'histoire de sa réunion de discussion »

Nous aspirons tous à la paix par plus d'écoute et de dialogues, afin de créer une société plus harmonieuse. Cette action peut constituer un défi en soi, à commencer avec notre entourage proche. Notre mouvement nous offre justement l'occasion de polir ces qualités humaines et d'élargir le dialogue dans notre quartier à travers les réunions de discussion.

Elles sont le fruit d'une décision personnelle d'agir pour son bonheur et celui des autres. Daisaku Ikeda en rappelle le sens : « *Les réunions de discussion sont le point de départ de kosen-rufu. Ce sont les jardins du bonheur et de la paix. Elles sont à l'origine de l'unité entre le maître et le disciple.* »¹ Chacun des dialogues sincères transcende toutes différences culturelles, sociales et générationnelles, et crée une atmosphère chaleureuse dans laquelle notre cœur s'ouvre et se régénère. Ainsi, nos efforts pour créer les conditions pour participer à ces réunions de discussion et pour renforcer nos valeurs humanistes s'inscrivent dans cette dimension de paix.

Cette ouverture de cœur, à des personnes différentes de nous, est en soi un défi exaltant et nous permet de développer sagesse et force vitale, qui régénère en retour notre propre vie et notre entourage immédiat.

« *Les réunions de discussion demandent beaucoup de temps et d'efforts, mais c'est précisément pour cela qu'elles sont extrêmement efficaces et produisent la plus puissante synergie* »² explique Daisaku Ikeda. En tant que jeune, inspirons-nous des victoires de nos aînés, écrivons ensemble l'histoire de notre réunion de discussion, liée à l'histoire de notre révolution humaine, et devenons tous les jours davantage une source d'espoir et de joie pour nos proches !

1 et 2. D&E-novembre 2006, 117.

Abécédaire des valeurs

1. Colette, *Chambre d'hôtel*, éd. L.G.F. Le livre de poche, 2004, p. 48.

2. Romain Gary, *Les Racines du ciel*, éd. Gallimard, coll. Folio, 1956, p. 99.

3. Joseph Klatzmann, *L'humour juif*, éd. Puf. Coll. Que sais-je ? n° 3370

H comme Humour

L'humour est cette épice qui agrmente, bon gré mal gré, l'existence humaine. À certains moments, il se fait moyen de détente, nous fait rire, voire nous guérit. À d'autres moments, il se fait absurde, horrible et fataliste. À nous d'en faire bon usage.

SUPPOSONS un monde, une ville, une maison, un couple où personne ne rit, un endroit où l'humour n'a pas droit de cité. Devinez par vous-même quelle serait l'ambiance. Colette nous dit « *qu'une absence totale d'humour rend la vie impossible* ». ¹ L'humour occupe une place importante tant que l'homme éprouvera la nécessité de vivre en communauté. Il est considéré comme moyen de lutte, non dirigé vers l'extérieur, mais tourné sur soi-même. Romain Gary le fit remarquer assez justement, en disant qu' « *il avait aussi le plus grand respect de l'humour parce que c'était une des meilleures armes que l'homme eût jamais forgées pour lutter contre lui-même* ». ² En effet, l'ennemi de l'homme peut être l'homme lui-même. Pas besoin d'aller chercher ailleurs.

Le rire nous fait du bien

Le plus souvent, qui dit humour dit rire. On ne saurait ignorer cette complicité entre l'humour et le comique. Plus précisément, l'humour a une vertu : faire rire le monde. Or, rire est signe d'une santé parfaite. Rions donc !

Voici une preuve de l'effet bénéfique de l'aptitude à rire. Au Centre médical de l'université de Maryland à Baltimore, une recherche sur le rire a été menée par les cardiologues. Voilà ce qui en ressort. Le fait de rire et d'avoir un sens aigu de l'humour serait une arme redoutable contre les attaques cardiaques. L'enquête montre que, sur les 300 personnes cardiaques questionnées, les cardiaques sont trop sérieux et même très stressés. Par conséquent, le rire a été le moyen utilisé pour prévenir et traiter les maladies cardiaques et le stress. Ce qui est remarquable, c'est que le rire ou le sourire libère les tensions et préserve notre santé. Cela, personne ne dira le contraire. Le dire, c'est n'avoir jamais expérimenté la chose. Aussi l'humour facilite-t-il la confiance en soi et l'harmonie avec autrui, augmente notre charisme. Il n'est pas un don, détrompons-nous immédiatement. Mais c'est un état d'esprit, un ensemble de mécanismes mentaux, que certains arrivent à développer et à user à volonté.

En se rapprochant un peu de la farce, nous dirions que cette dernière, genre dramatique certes, est destinée à faire réfléchir ses spectateurs aux situations outrancières qu'elle décrit, par le biais du rire. Répétons-le à volonté : l'humour est volontaire, mais, on peut être comique sans le vouloir. Le voulons-nous vraiment ? En réalité, reconnaissons-le, l'humour est indissociable du comique, c'est-à-dire, « *ce qui est propre à faire rire* ». Le comique est ce qui permet l'humour, et ce, avec un but précis, pour réveiller les dormeurs. C'est l'exemple de Socrate qui, usant de l'ironie, c'est-à-dire d'un air candide, d'une ignorance feinte pour permettre à ses concitoyens, artisan, menuisier, cordonnier, homme d'Etat, de revenir à eux-mêmes, de prendre souci d'eux-mêmes, d'aimer la vertu et la justice au lieu de courir après les richesses et les honneurs. L'humour permet donc à l'homme, par le décalage et l'absurde, de prendre conscience de lui-même, de ses dérèglements ou de ceux de la société.

Nous avons plus que jamais besoin d'humour...

L'humour est une forme d'expression permettant de dégager certains aspects cocasses ou insolites de la réalité, destinés généralement à inciter au sourire en se moquant, à travers les autres ou soi-même, des faiblesses plus générales du genre humain. Ce qui rend vrai l'idée qu'il faut corriger les mœurs par le rire.



UNE VILLE TOUCHÉE PAR LE VIRUS HUMOUR 1 N 1

L'autre côté est de dire que l'humour permet à l'homme de prendre du recul sur ce qu'il vit. D'ailleurs, s'il y a un choix à faire, pense Joseph Klatzmann, il est souhaitable de « rire pour ne pas pleurer ». ³ Quant au philosophe allemand F. Nietzsche, « l'homme souffre si profondément qu'il a dû inventer le rire ». L'humour devient alors une nécessité de la vie, une pierre précieuse qu'il faut retrouver et entretenir. Autrement dit, il est un langage, un moyen d'expression porteur de message. Qu'en est-il réellement de son rôle ? L'humour, en réalité, maintient l'équilibre de la personne, libère les tensions et préserve la santé. C'est une arme pour critiquer les cibles bien établies, définies : le totalitarisme par exemple. L'humour vise donc la vérité sans la nommer, il est un moyen d'expression idéal quand on ne peut faire autrement. De l'humour certes, mais pas de l'humour noir.

L'humour noir est une forme d'humour qui souligne avec cruauté, amertume et parfois l'absurdité du monde, face à laquelle il constitue une forme de défense. Il évoque avec détachement, voire avec amusement, les choses les plus horribles ou les plus contraires à la morale en usage. Nous pouvons dire que, même si l'humour noir fait rire, fait sourire l'auditeur et a pour vocation de susciter une interrogation, il n'en demeure pas moins qu'il est une arme de subversion. De même, emprunt de fatalisme, pathétique par certains côtés, cet humour est forcément, à tort ou à raison, une source de gêne.

...même dans nos réunions de discussion !

Dans nos réunions bouddhiques aussi, n'ayons pas peur de faire preuve d'humour et d'être pleinement nous-mêmes. Daisaku Ikeda rapporte dans un discours récent cette anecdote au sujet de son maître bouddhique :

« M. Toda a dit, un jour, à des participants d'une réunion de discussion : "Amusons-nous aujourd'hui ! Rapprochez-vous !" Il dit alors, avec

humour : " Quand je parle, c'est de l'art ! Alors, écoutez-moi bien ! " Il est absolument véridique que les paroles de M. Toda étaient un puits de sagesse et d'humour. En revanche, s'il avait commencé, par exemple, en disant : " Je vais vous parler du bouddhisme ", les personnes rassemblées autour de lui n'auraient peut-être pas été aussi impatientes de l'écouter. Après tout, nous parlons toujours du bouddhisme lors des réunions de la Soka Gakkai. Notre message à propos de kosen-rufu et de la transmission du bouddhisme aux autres ne sera pas écouté, si nous présentons les choses toujours de la même façon. M. Toda disait volontairement à ses interlocuteurs que ces paroles étaient de l'art, et qu'il fallait s'amuser, afin de les mettre à l'aise et de piquer leur curiosité quant à ce qu'il allait dire. » ⁴

F. KPODZRO

Définition de l'humour

« L'humour est une forme d'esprit qui cherche à mettre en valeur avec drôlerie le caractère ridicule, insolite, absurde de certains aspects de la réalité, qui dissimule sous un air sérieux une raillerie caustique. Ce terme vient de l'anglais et désigne à la fois la disposition du tempérament et les fluides corporels (« humeurs ») dont on pensait qu'ils régissaient le comportement et la santé. Le mot anglais est un emprunt antérieur au français « humeur », qui possédait à l'époque les deux sens prédécrits. Le mot humour est attesté pour la première fois en français au XVII^e et apparaît grâce aux liens qu'entretenaient les Lumières et les philosophes britanniques. »

Le Petit Larousse illustré, 2007, p. 554.

La bouddhité équivaut à une progression incessante

Le chapitre Devadatta nous amène à réfléchir sur la relation entre bien et mal et à en dépasser la dualité apparente. Justement, on parle dans notre mouvement de « créer des valeurs », c'est-à-dire de transformer un mal en bien. Quel sens cela a-t-il pris dans la vie de Shakyamuni et dans celle de Devadatta ?

Le Sûtra du Lotus nous offre une conception radicalement nouvelle des notions de bien et de mal. Devadatta, « mauvais ami » du Bouddha par excellence, y est décrit comme un « bon ami » par Shakyamuni, et le lien profond qui existe entre eux est révélé.

Ainsi, on apprend que, dans une vie passée, Devadatta fut le maître de Shakyamuni et lui permit d'atteindre l'illumination. Ce dernier, souverain d'un grand royaume, rencontra Devadatta sous la forme de l'ermite Ashi, qui lui promit de lui enseigner la Loi merveilleuse. Après ce qui est décrit comme « mille années de service », ce roi parvint à la bouddhité.

Il est intéressant de noter que, dans ce récit, les nombreuses pratiques effectuées par le roi pour servir l'ermite sont rangées sous le terme de « mille ans de service », mais qu'il n'est pas établi de façon claire à quel moment l'ermite lui enseigna le Sûtra du Lotus, ni même s'il le lui enseigna un jour. Daisaku Ikeda en conclut que « le Sûtra du Lotus se transmet par la pratique quotidienne et l'action sans relâche. La Loi merveilleuse se manifeste dans le cœur de celui qui la recherche avec persévérance ».¹

Aussi, c'est la notion même de bouddhité qui est révisée. Celle-ci n'est ni un bienfait final, obtenu une fois pour toutes, ni un état mystique détaché de tout problème, de tout « mal ».

La bouddhité bat dans « le cœur de celui qui la recherche ». Elle est la force de vie qui nous permet de progresser et de transformer le mal, au fur et à mesure qu'il apparaît, en bienfait pour soi et les autres. Autrement dit, c'est un processus dynamique, une amélioration incessante, remportée au prix d'efforts constants sur soi-même. « Les difficultés équivalent au progrès. Les désirs et les troubles mènent à l'illumination. La clé est d'utiliser toutes les souffrances comme un moteur vers le bonheur. Autrement dit, se servir de toutes les circonstances adverses comme des bûches pour amener la flamme du bien à brûler avec encore plus d'éclat. »²

Devadatta a prouvé la bonté de Shakyamuni

Le bien et le mal, loin d'être des principes absolus, cohabitent tous deux de façon dynamique dans la vie d'une même personne. Ils sont inséparables, apparaissant l'un en relation à l'autre. Tiantai écrit, dans le Hokke Gengi : « Le mal a pour fonction de renforcer

La pratique de « mille ans »

« (...) Se présenta devant le roi un devin qui déclara : "Je possède un texte du Grand Véhicule intitulé le Sûtra du Lotus de la Loi merveilleuse. Si vous ne me désobéissez jamais, je vais vous l'exposer." Lorsque le roi entendit les mots du devin, il dansa de joie. Aussitôt, il accompagna le devin, lui procurant tout ce dont il pouvait avoir besoin, lui cueillant des fruits, lui tirant de l'eau, ramassant du bois pour son feu, préparant ses repas, offrant même son propre corps pour qu'il dorme ou s'assiede dessus, sans ménager jamais ni son corps ni son esprit. Il servit le devin de cette manière pendant mille ans, toujours pour le bien de la Loi, travaillant diligemment, lui procurant tout et ne laissant le devin manquer de rien. ». SdL-XII, 181.

le bien. Sans le mal, il ne pourrait pas y avoir de bien. »³ Bien et mal sont donc inhérents à la vie.

Le chapitre Devadatta nous donne, en filigrane, l'image d'un bouddha non pas parfait, mais en progression constante. Autrement dit, le Bouddha utilise même « le mal pour renforcer le bien ». Pour nous, cela implique qu'il est inutile de nous comparer à un idéal inatteignable, de nous juger, pour tomber soit dans la suffisance, soit dans le découragement. Nous sommes bouddha tel que nous sommes. L'important est d'être animé d'un esprit de progression optimiste et combatif. « Le bouddhisme est victoire ou défaite, écrit Daisaku Ikeda. C'est une lutte permanente. Parce que Shakyamuni remporta la victoire sur Devadatta, on peut dire que celui-ci, motivé par le mal, contribua à prouver la bonté de Shakyamuni. »⁴

C'est là un point extrêmement important : la non-dualité du bien et du mal « ne signifie pas que, si on laisse le mal libre de se développer, il se changera naturellement en bien. C'est seulement lorsque le mal est systématiquement combattu et vaincu que l'on peut parler de non-dualité du bien et du mal ». ⁵

Ainsi, pour atteindre la bouddhité, il faut remporter une victoire totale sur le « mal » qui existe en nous. La façon concrète de le faire consiste à combattre et à vaincre le mal qui existe à l'extérieur. C'est alors que nous réalisons la non-dualité du bien et du mal dans notre vie. Daisaku Ikeda écrit : « Même le plus grand mal, si nous comprenons que sa fonction essentielle est de nous permettre de polir notre vie et d'atteindre la bouddhité, peut être considéré comme un maître. Ainsi, l'important est de parvenir à cet état de vie, à cette grande victoire qui permet à Shakyamuni de dire que même Devadatta, qui incarne le mal le plus extrême, a été son maître par le passé. C'est parce que Shakyamuni a remporté la victoire qu'il peut faire une telle déclaration. C'est parce qu'il a remporté la victoire qu'il est bouddha. »⁶

N. DELAINE

Article fondé sur le chapitre XIX de *La Sagesse du Sûtra du Lotus*, vol. 2, pp. 273-301.

1. D. Ikeda, *La Sagesse du Sûtra du Lotus*, vol.2, p.286.
2. *Ibid.*, p.294.
3. *Ibid.*, p.288.
4. *Ibid.*, p.291.
5. *Ibid.*, p.292.
6. *Ibid.*, p.293.

Le mal et le bien, le positif et le négatif, sont indissociables et inhérents à tous les phénomènes de la vie. Cette non-dualité s'exprime notamment dans le célèbre symbole taoïste du yin et du yang.



© John W. DeFeo - Istock.fr

1. *Shoka Sonjuku* : école privée fondée par l'enseignant et écrivain japonais Yoshida Shoin. Cette école forma de nombreux jeunes gens de valeur qui allaient, par la suite, devenir des acteurs clés de la Restauration Meiji, période où le gouvernement et la société japonais entrèrent dans l'ère moderne.

2. Cf. Traduit du japonais Konosuke Matsushita, *Michi o Hiraku* (Frayer une voie), Tokyo, PHP Kenkyu-jo, 2006, p. 183.

Les interrogations de deux humanistes

des épisodes précédents

Résumé

Konosuke Matsushita retrace la construction de son entreprise, Matsushita Electric (qui deviendra plus tard Panasonic). Il s'exprime sur la persévérance et la responsabilité dont il a dû faire preuve pour développer ses activités. M. Matsushita expose son souhait de créer une école et demande conseil à Daisaku Ikeda.

Suite du roman *La Révolution humaine*, *La Nouvelle Révolution humaine* paraît sous forme de feuilleton dans le *Seikyo Shimbun* (quotidien de la Soka Gakkai au Japon). Daisaku Ikeda, sous les traits de Shin'ichi Yamamoto, y retrace l'histoire de la Soka Gakkai à partir du 2 octobre 1960, date où il s'envole pour la première fois à l'étranger en tant que nouveau président du mouvement. Par ce récit, il désire transmettre l'esprit de son maître bouddhique, Josei Toda, en racontant le combat que lui-même a mené en tant que disciple.



M. Matsushita envoie une liste de questions à D. Ikeda, lui rappelant qu'il peut lui répondre, même s'il se trouve en Chine.

APRÈS avoir hésité un instant, Shin'ichi répondit à Matsushita que l'éducation était une œuvre exigeant une somme d'énergie colossale, lui suggérant d'accorder plutôt la priorité absolue à sa santé et à sa longévité au lieu de tenter de former une nouvelle génération de dirigeants politiques. Mais comme ce dernier était bien décidé à consacrer le temps qui lui restait à vivre à développer de nouveaux talents, Shin'ichi renonça finalement à ses objections : « Je comprends qu'il s'agit d'une affaire qui vous tient à cœur. De toute évidence, c'est une tâche que vous devez mener à bien. Formez des personnes de valeur, pour l'avenir du Japon. »

Arborant un sourire satisfait, Matsushita répondit : « Je voudrais vous demander d'être le président de mon nouvel institut. »

Bien qu'il lui fût reconnaissant de cette proposition, Shin'ichi la déclina poliment, indiquant qu'il ne pensait pas être la personne adéquate. Par la suite, à chaque fois qu'ils se rencontraient, Matsushita lui parlait de son institut et lui demandait son avis. Shin'ichi lui répondait toujours directement, d'après son expérience de fondateur des écoles et de l'université Soka. Un jour, il fit observer : « La première promotion est particulièrement cruciale. Attachez-vous prioritairement à lui dispenser un véritable enseignement ; les diplômés retourneront ensuite dans leur établissement et formeront leurs cadets. Il en naîtra un courant

régulier de personnes de valeur qui s'élargira sans cesse, ainsi qu'une solide tradition. Par exemple, la *Shoka Sonjuku*¹ fondée par Yoshida Shoin (1830-54) n'a eu qu'une seule promotion. Je pense que vous devriez considérer chaque nouvelle promotion comme la première et la former aussi consciencieusement. »

Shin'ichi lui fit également part de son opinion sur l'orientation possible de l'institut : « Ce dont l'humanité a besoin, à ce stade, c'est de la conscience d'une citoyenneté mondiale. À mon sens, au lieu de mettre la nation en exergue, vous devriez placer l'accent sur la formation d'êtres humains à part entière. »

Matsushita s'inquiétait terriblement de ce qu'il adviendrait du Japon au ^{xxi}e siècle et réfléchissait beaucoup sur les mesures qu'il pourrait prendre pour lui assurer un avenir plus brillant. Il mettait l'accent sur le pouvoir d'une ferme détermination, affirmant qu'une intense ardeur à gagner de nouveaux sommets faisait apparaître des moyens concrets de réaliser ses idéaux.² Son souci ardent de l'avenir se traduisit par de nombreuses idées extrêmement originales, grandioses, dont l'une était de faire du Japon un pays sans impôts.

Konosuke Matsushita, qui avait développé sa petite entreprise au point d'en faire un groupe de tout premier plan, prônait des principes de gestion qu'il appelait la « méthode du barrage ».

De même qu'un barrage collecte un excédent d'eau, il était persuadé qu'une entreprise devrait s'attacher à accumuler et à maintenir un excédent suffisant de capital, d'équipements et de personnel.

En revanche, le gouvernement japonais fonctionnait de façon extrêmement dispendieuse, avec sa pratique consistant à consommer tous les crédits alloués dans le budget chaque année. Matsushita estimait qu'une efficacité accrue et une maîtrise des dépenses permettraient de générer un excédent public et que ce surplus devrait être épargné et investi. Au bout de cent ans, cet excédent et les intérêts qu'il avait rapportés suffiraient à faire fonctionner le gouvernement national et il n'y aurait plus besoin de percevoir d'impôts. En fait, les recettes excédentaires pourraient même être redistribuées au peuple japonais. Cette thèse constituait un appel pressant en faveur d'une réforme de la bureaucratie japonaise, qui dilapidait les recettes fiscales.

La proposition de Matsushita se heurta d'emblée à de virulentes critiques et ne fut jamais étudiée sérieusement.

De nos jours, au lieu de disposer d'un excédent budgétaire, le Japon est devenu un pays enregistrant un déficit colossal. Les dirigeants politiques japonais devraient écouter modestement les idées de simples citoyens clairvoyants qui se préoccupent sincèrement de l'avenir de leur pays.

Après leur entrevue à Shinshin-An, Shin'ichi et Matsushita restèrent constamment en contact. Un jour, Shin'ichi donna même un cours sur les écrits de Nichiren Daishonin, à la demande de Matsushita. En avril 1973, à l'invitation de ce dernier,

« À mon sens, au lieu de mettre la nation en exergue, vous devriez placer l'accent sur la formation d'êtres humains à part entière. »

Shin'ichi visita le siège social de Matsushita Electric à Kadoma, dans la préfecture d'Osaka. Matsushita avait été hospitalisé durant environ trois semaines et, étant partiellement rétabli, il avait passé les trois jours précédant l'arrivée de Shin'ichi à inspecter personnellement le parcours de la visite guidée qu'il allait effectuer, afin de s'assurer que tout était en ordre. Il avait donné des instructions détaillées pour veiller à ce que la visite se déroule sans incident. Matsushita se faisait un point d'honneur de recevoir ses invités comme il se devait.

On fit visiter à Shin'ichi l'usine de radios et le centre de recherches audio, et il s'entretint avec Matsushita et d'autres responsables. Bien que l'usine fût vaste et moderne, il était évident qu'on y chérissait également l'esprit traditionnel de la société. Shin'ichi avait entendu dire que chaque jour, avant le travail, tous les

employés se réunissaient pour chanter la chanson de l'entreprise et scander des devises incarnant l'esprit de la société.

Shin'ichi estimait qu'il était indispensable de garder bien vivant l'esprit fondateur. Lorsque l'esprit d'une entreprise se perd, les gens oublient ses origines et sa finalité. Tant qu'il reste bien vivant et dynamique, elle connaît une progression et un essor véritables.

Durant l'automne 1973, Shin'ichi et Matsushita eurent un entretien dans le quartier de Shinanomachi, à Tokyo, au cours duquel ils parvinrent à la conclusion qu'il serait utile de conserver une trace écrite de leurs conversations. Comme ils avaient tous deux des plannings très serrés, ils décidèrent de mener un dialogue par correspondance.

Vers cette époque, le Japon était plongé dans la crise pétrolière de 1973, les pays producteurs ayant fortement augmenté le prix du brut à la suite du déclenchement de la quatrième guerre israélo-arabe. Cette action avait porté un rude coup à l'économie japonaise et l'avenir s'annonçait plutôt morose.

En juillet de cette année-là, 1973, Matsushita avait démissionné de son poste de président du conseil d'administration et était devenu conseiller exécutif.

Il avait envoyé à Shin'ichi une longue série de questions laissant transparaître son ardeur à entamer un dialogue par correspondance. Mues par son souci évident de l'avenir du pays, les questions de Matsushita couvraient des thèmes très divers, allant de la politique et du commerce à la vie et la culture. L'intérêt passionné de Matsushita pour le ^{xxi}e siècle était manifeste dans toutes ses questions.

Ceux qui restent fidèles à un sens de leur mission et de leur responsabilité individuelles brûlent d'une passion particulière. L'entrepreneur vieillissant approchait les quatre-vingts ans et Shin'ichi n'avait pas encore atteint la cinquantaine. Il était d'avis que ce serait plutôt à lui d'interroger son aîné et de recevoir ses instructions, mais, puisque Matsushita avait posé ces questions, il se sentait le devoir d'y répondre avec sérieux et s'y employa donc.

Matsushita était extrêmement sérieux, lui aussi. Lorsque Shin'ichi effectua sa première visite en Chine en 1974, il envoya un représentant pour lui faire ses adieux à l'aéroport. Ce dernier s'approcha de Shin'ichi et lui remit une épaisse enveloppe de la part de Matsushita. Lorsque Shin'ichi l'ouvrit dans l'avion, il y trouva une liasse de manuscrits contenant une foule de questions de Matsushita.

Shin'ichi confia en souriant à son épouse assise à ses côtés : « M. Matsushita me rappelle de lui répondre même durant mon séjour en Chine. Il m'enseigne ainsi de ne pas oublier mes obligations, quelles que soient les circonstances. Je suis impressionné. C'est un magnifique cadeau d'adieux. »

Et Shin'ichi continua donc de rédiger ses réponses durant son voyage en Chine.

Shin'ichi Yamamoto mitrailla lui aussi Konosuke Matsushita d'une volée de questions. Les deux hommes s'en posèrent cent cinquante chacun. Celles de Matsushita portaient sur des problèmes fondamentaux et étaient très pointues. Par exemple, à propos de la politique, il demandait : « À quoi sert-elle ? » ; « Qu'est ce qui fait le plus défaut au gouvernement japonais ? » ; « Quelles qualités doit-on attendre d'un premier ministre ? » ; « De quelle manière les partis politiques devraient-ils se concurrencer et coopérer ? » et « Les fractions politiques peuvent-elles être supprimées ? »

Pour sa part, Shin'ichi avait eu du mal à se décider sur les questions qu'il souhaitait poser. Il aurait voulu l'interroger sur une quantité de sujets, mais jugeait que, s'il ne formulait pas de questions véritablement pertinentes, il ne contribuerait pas à enrichir le débat. Les bonnes questions attirent de bonnes réponses, mais celles qui sont mal conçues ne font qu'ennuyer l'interlocuteur et constituent une perte de temps pour celui qui les pose et celui qui y répond. Matsushita était l'aîné de Shin'ichi dans la vie et, à ce titre, Shin'ichi tenait tout particulièrement à connaître son



M. Matsushita pose ses questions à l'adresse de D. Ikeda



D. Ikeda visite une usine de M. Matsushita.

point de vue sur la manière dont il convenait de mener sa vie. Les questions de Shin'ichi exploraient de nombreuses questions fondamentales – notamment : « Quelles sont les qualités essentielles qui font de nous des êtres humains ? » ; « Quel est le sens de la vie ? » ; « Quelle est la clé pour mener une existence libre de tout regret ? » et « Quels sont les qualités et les rôles spécifiques des femmes ? ».

Shin'ichi reçut une réponse plutôt inattendue à la question suivante : « Pourriez-vous me raconter l'épisode de votre vie qui fut le plus éprouvant ou difficile ? » Matsushita répondit qu'il avait beaucoup de mal à répondre à ce genre de question, car, lorsqu'il repensait posément à sa vie, aucune époque ne lui semblait particulièrement remplie d'affliction ni de tracas. Il ajouta que, vu de l'extérieur, il avait sans doute pu paraître lutter contre des difficultés, mais qu'au milieu de ces « combats », il avait toujours débordé d'espoir et de joie et ne les avait jamais ressentis comme douloureux.

Ceux qui affrontent l'adversité avec espoir et ont la volonté de faire de leur mieux ne considèrent pas ce processus comme pénible. Le Mahatma Gandhi (1869-1948), champion de l'indépendance de l'Inde, a déclaré : « *La satisfaction réside dans l'effort, non dans l'aboutissement. Un effort total est une victoire totale.* »³

Matsushita s'inquiétait si souvent pour ses affaires qu'il en perdait le sommeil. Parfois, un employé commettait volontairement une erreur et provoquait de graves problèmes. En affrontant ces réalités sans se voiler la face, il avait pris conscience que, en fait, la perspective de n'employer que des personnes de qualité n'était rien d'autre qu'un vœu pieux. Cela lui avait permis de comprendre et d'excuser plus facilement les autres et de devenir finalement un gestionnaire plus audacieux et inventif. En songeant à cela, il écrivait : « *Chacun de ces problèmes a débouché sur un éveil, en quelque sorte, et, rétrospectivement, je suis profondément ému à la pensée qu'aucun d'eux ne fut négatif. Tout s'est bien terminé et j'en ai à chaque fois tiré un enseignement.* »

Matsushita avait tiré des leçons de ses difficultés et s'en était servi comme d'un tremplin. Il poursuivait : « *Pour ma part, je crois avoir déployé tous mes efforts chaque jour. Et, durant tout ce temps, je suis toujours resté positif et plein d'espoir ; par conséquent, je n'ai jamais connu de combat ardu ni pénible.* »

Aux yeux de Shin'ichi, cette réponse était véritablement digne d'un expert de la manière de vivre. Nul doute que la majorité des vainqueurs dans la vie ressentaient la même chose sur les périodes de difficulté ou d'épreuve qu'ils avaient traversées.

Par la suite, Shin'ichi allait mener avec le président de l'Académie des Lettres du Brésil Austregésilo de Athayde (1898-1993) un dialogue qui fut publié sous forme de livre. L'auteur brésilien lui confiait que, bien qu'il ait travaillé dès l'adolescence, il n'avait jamais considéré cela comme un poids, mais avait œuvré de son mieux, de toutes ses forces. Ceux qui déploient tous les efforts possibles et s'attaquent de front à chaque problème qu'ils

« La satisfaction réside dans l'effort, non dans l'aboutissement. Un effort total est une victoire totale. »

rencontrent ne vivent pas vraiment les difficultés comme telles, mais les considèrent plutôt comme un défi dont il y a lieu de se réjouir.

En réponse à la question de Shin'ichi sur sa devise dans la vie, Matsushita répondait : « *Conserver un cœur sincère.* » Il expliquait qu'il entendait par là une attitude clairvoyante, qui n'est pas obscurcie par l'égoïsme, un effort pour considérer les choses telles qu'elles sont vraiment, sans parti pris ni arrière-pensée. Matsushita estimait que cet esprit honnête, cette ouverture de cœur rendaient les gens sains, sages, et forts, en les reliant aux forces fondamentales sous-jacentes de l'univers. ■

3. Traduit de l'anglais. Mahatma Gandhi, *The Words of Gandhi*, (Paroles de Gandhi), New York; Newmarket Press, 1982, p. 21.

« Un vœu ne mérite ce nom de vœu que lorsqu'il est poursuivi jusqu'à la fin. Le bouddhisme authentique, vivant, ne se trouve qu'au cœur d'une lutte incessante. »
Daisaku Ikeda, Le Monde du Gosho, vol.1, p. 64.



Journal de jeunesse de Daisaku Ikeda

Lundi 18 novembre 1957
Pluie, puis nuageux sans pluie.

La cérémonie commémorant le quatorzième anniversaire de la mort de Tsunesaburo Makiguchi. Le lieu : Jozai-ji à Ikebukuro. L'état de M. Toda a soudainement empiré. Regrette de ne pas être passé chez lui pour prendre de ses nouvelles.

Ai participé à un débat pour le *Seikyo Shimbun* sur le thème des activités de quartier. Il est facile de voir la différence entre quelqu'un qui vit au sein du courant de la Soka Gakkai et quelqu'un qui en est parti.

En suivant l'exemple de Sensei, nous nous sommes développés.

En suivant l'exemple de Sensei, nous avons pu manifester un vaste état de vie.

En suivant l'exemple de Sensei, nous pouvons manifester notre propre force.

La dette de reconnaissance dont je suis redevable à M. Toda, en qualité de maître bouddhique, est plus haute qu'une montagne. Plus profonde que l'océan. Je ne dois pas oublier cela. Laisserai un récit historique de mon brillant maître pour le monde entier. Cela, j'en fais le serment.

En partant du Jozai-ji, suis allé chez les Yaguchi. Une famille joyeuse et chaleureuse, bien qu'ils ne fussent pas au courant de ma venue. Dois me polir et me discipliner. Dois me battre contre ma propre faiblesse.

Cap sur l'Europe

Le groupe Kayo

Sud-Ouest

Les jeunes filles de la région Sud-Ouest se sont réunies à Bordeaux, à l'occasion de la célébration du premier anniversaire de la création du groupe Kayo, le samedi 14 novembre 2009.

Cette journée a été l'occasion de se remémorer le sens de ce groupe (devenir des jeunes filles fortes et pleines d'espoir), d'enrichir nos liens d'amitié et, surtout, d'approfondir ensemble les cinq orientations proposées par notre mouvement. L'objectif était que chaque jeune fille puisse comprendre le sens de son engagement bouddhique au sein de ce groupe. Durant cette journée d'échanges très chaleureux, nous avons pu partager nos expériences, nos victoires et nos défis.

A la fin de cette journée, nous avons décidé de vraiment nous consacrer encore plus à :

- Transmettre par notre exemple les valeurs du bouddhisme de Nichiren.
- S'épanouir dans la société et devenir ces championnes du dialogue et de l'amitié !
- Nous battre pour nos idéaux humanistes.
- Devenir des jeunes filles fortes et pleines d'espoir.
- Décider en 2010 d'obtenir des victoires encore plus éclatantes !
- Être des soleils de la région du Sud-Ouest.

Quelques décisions de jeunes filles qui ont participé...

Delphine de Royan

« Je décide de la victoire absolue dans ma vie. Je ne veux plus colmater les brèches et me dire que ça va aller. Je prie pour pouvoir contribuer de la meilleure façon possible à la prospérité de la Charente-Maritime ! »

Jeanne de Périgueux

« Je décide d'approfondir encore ma croyance bouddhique et, concrètement, d'apprendre l'anglais pour pouvoir m'engager pleinement en faveur de la paix au niveau international en menant des dialogues avec des gens du monde entier. »



Conférence à Stockholm

Suède

La SGI Suède se joint à la Conférence sur le désarmement

Du 6 au 8 novembre 2009, la SGI-Suède a participé à la Conférence internationale sur le désarmement et le rôle de la société civile dans le traité de non-prolifération nucléaire. Dix-sept autres organisations de trente pays différents étaient présentes à Stockholm. La SGI-Suède a présenté l'exposition « D'une culture de violence à une culture de paix : transformer l'esprit humain » et a participé à l'organisation des conférences. Le haut représentant des Nations unies pour les affaires de désarmement, Sergio de Queiroz Duarte, a rendu hommage au travail mené par la SGI et a déclaré que la question du désarmement dépendait avant tout des efforts actifs de la société civile.

Erratum

Une erreur s'est glissée dans le *Cap* 826. L'article de la page 3, « Être jeune, un état d'esprit », n'était pas de Daisaku Ikeda, mais du SGI Quaterly.

CAP SUR LA PAIX : Hebdomadaire édité par l'ACEP, 23 rue Louis-Le-grand, 75002 Paris • **Courrier des lecteurs** (sauf abonnements) : ACEP Cap sur la Paix, 17 rue de la Citadelle, BP 6, 94111 Arcueil Cedex - Tel : 01 49 69 93 60 - Courriel : cap_lecteurs@yahoo.fr • **Service abonnements** : ACEP, Cap sur la Paix, 17 rue de la Citadelle, BP 6, 94111 Arcueil Cedex - Tel : 01 49 69 93 60 - Courriel : abonnement@acep-france.fr • **Fondateur de la publication** : E. YAMAZAKI • **Directrice de la publication** : F. GRAC • **Rédacteur en chef** : B. ROSSIGNOL • **Conseillers de rédaction** : M. YANO, N. CHIBA, F. OLIYA • **Secrétaire général de rédaction** : L. ESPINOSA • **Coordination de la rédaction** : Ph. CHEHERE, S. MOTLIK, F. VAN • **REDACTEURS** : N. DELAINE, M. ESCOBAD, C. GUILLEMEAU, F. KPODZRO, H. SOMRIT • **TRADUCTION NRH** : V.T. OKADA, C. THOMAS • **TRADUCTION JJ** : M. MICHEL • **ILLUSTRATION** : O. ARQUES • **CORRECTEUR** : M. DAGUET • **MAQUETTISTE** : J. TOURAILLE • **Imprimé en France par** : Advence - 73, rue de l'Evangile - 75018 PARIS. • **Dépôt légal** : décembre 2009. **Tous droits de reproduction réservés.** Les articles signés n'engagent que la responsabilité de leurs auteurs. ISSN 1271 - 2981



1 008281 220093

